

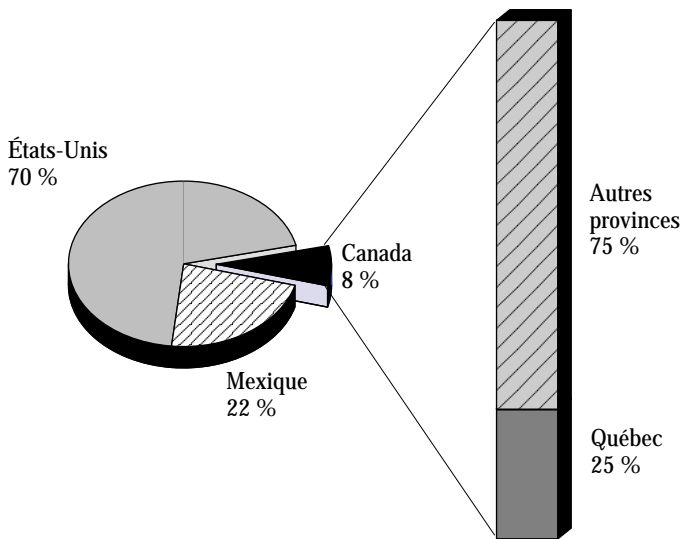
Partie I



Chapitre 1

Les indicateurs

Figure 1
Répartition géographique de la population active, Amérique du Nord, 1991



Source : Bureau de la statistique du Québec.

Les pays signataires en décembre 1992 de l'Accord de libre-échange nord-américain¹ (ALENA), s'étendent sur une superficie totale de 21 738,6 milliers de kilomètres carrés, soit environ 16,0 % de la superficie mondiale en terre et en eau douce. À elle seule, la province de Québec compte pour près de 16,5 % (171,5 milliers km²) des réserves d'eau douce en Amérique du Nord.

Grâce à cet accord trilatéral, la province de Québec est imbriquée dans un marché libre regroupant au-delà de 361,6 millions² de consommateurs, dont plus des deux-tiers habitent chez notre voisin limitrophe.

Le poids démographique du Québec dans ce vaste ensemble qui croît au taux moyen de 13,8 personnes par tranche de mille habitants, se situe à près de 2,0 %. Cette importance relative tend à s'amenuiser en raison de la faiblesse du taux de natalité du Québec qui est inférieur de 7,5 personnes par tranche de mille habitants au taux de natalité moyen

Tableau 1
Superficie et densité de population, Québec, Canada, États-Unis et Mexique, 1991

		Québec	Canada	États-Unis	Mexique	Total
Superficie totale	'000 km²	1 667,9	9 971,0	9 809,4	1 958,2	21 738,6
Terre	'000 km ²	1 496,4	9 215,0	9 573,1	1 908,7	20 696,8
Eau douce	'000 km ²	171,5	756,0	236,3	49,5	1 041,8
Densité	pers. / km ²	4,60	2,82	25,71	41,49	16,63

Source : Tableau 1.2.

1. L'Accord est entré en vigueur le 1^{er} janvier 1994.
2. En date de 1991 pour le Québec, le Canada et les États-Unis et 1990 pour le Mexique.

Chapitre 1 Les indicateurs

enregistré en Amérique du nord. Cette situation profite davantage au Mexique, dont le taux d'accroissement total atteint 22,0 personnes par tranche de mille habitants, se révèle 59,4 % supérieur au taux d'accroissement nord-américain.

Entre 1981 et 1991, l'évolution structurelle des populations québécoise, canadienne et américaine met en évidence leur vieillissement et conséquemment, la pression croissante que subit la strate des 40-64 ans, strate dans laquelle se déverse de plus en plus la génération du «baby-boom». Par exemple, dans le cas du Québec, les strates inférieures,

soit celles de 0-39 ans, ont perdu 5,1 points de pourcentage, principalement au profit de la strate 40-64 ans qui gagne à elle seule, 3,8 points de pourcentage au cours de la période. Comparativement à ses partenaires, la structure par âge du Mexique montre que sa population est relativement plus jeune puisqu'en 1990, 80 % de celle-ci était recensée dans le groupe d'âge 0-39 ans.

Tableau 2

Statistiques démographiques comparatives, Québec, Canada, États-Unis et Mexique, 1991

		Québec	Canada	États-Unis	Mexique	Total
Taux d'accroissement total	‰	11,4	15,0	11,0	22,0	13,8
Taux de natalité	‰	13,7	14,3	16,2	28,7	18,9
Taux de mortalité	‰	7,0	7,0	8,5	5,6	7,7
Taux de mortalité infantile	‰	5,9	7,0	9,2	37,0	15,3

Source : Tableau 1.3.

Tableau 3

Structure de la population selon l'âge, Québec, Canada, États-Unis et Mexique, 1981 et 1991

Groupe d'âge	Québec		Canada		États-Unis		Mexique		Total	
	'000 000	%	'000 000	%	'000 000	%	'000 000	%	'000 000	%
1981										
0-14	1,41	21,5	5,54	22,2	51,34	22,5	28,73	43,0	85,61	26,8
15-64	4,58	69,8	16,98	69,2	150,41	66,0	35,37	52,9	202,76	63,4
15-39	2,96	45,1	10,91	43,8	93,94	41,2	25,86	38,7	131,71	41,2
40-64	1,62	24,7	6,07	25,4	56,47	24,8	9,51	14,2	72,05	22,2
65 et plus	0,57	8,7	2,38	9,6	26,24	11,5	2,75	4,1	31,37	9,8
1991										
0-14	1,40	19,8	5,82	20,7	55,11	21,9	31,15	38,3	92,08	25,5
15-64	4,90	69,2	19,09	67,9	165,28	65,5	46,23	56,9	230,60	63,8
15-39	2,88	40,7	11,51	40,9	97,77	38,8	33,86	41,7	143,14	39,6
40-64	2,02	28,5	7,58	27,0	67,51	26,7	12,37	15,2	87,46	24,2
65 et plus	0,78	11,0	3,21	11,4	31,76	12,6	3,87	4,8	38,84	10,7

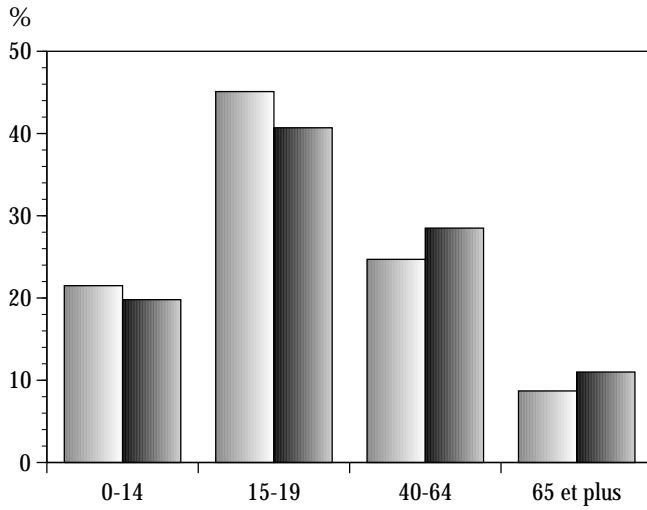
Source : Tableau 1.1.

Statistiques bio-alimentaires

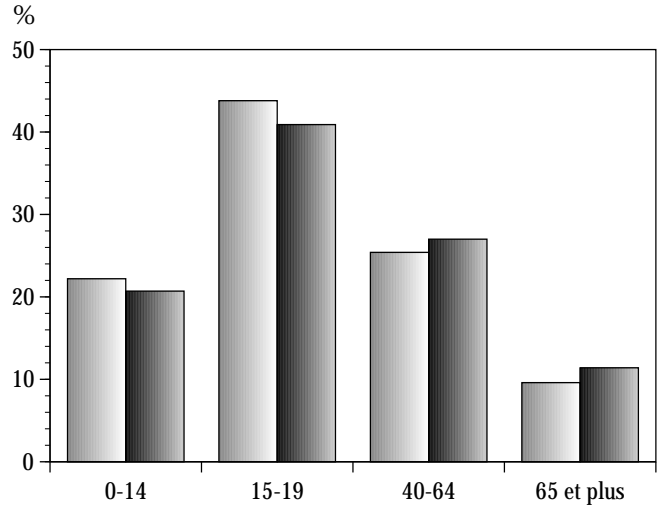
Figure 2

Structure de la population selon l'âge, 1981 et 1991

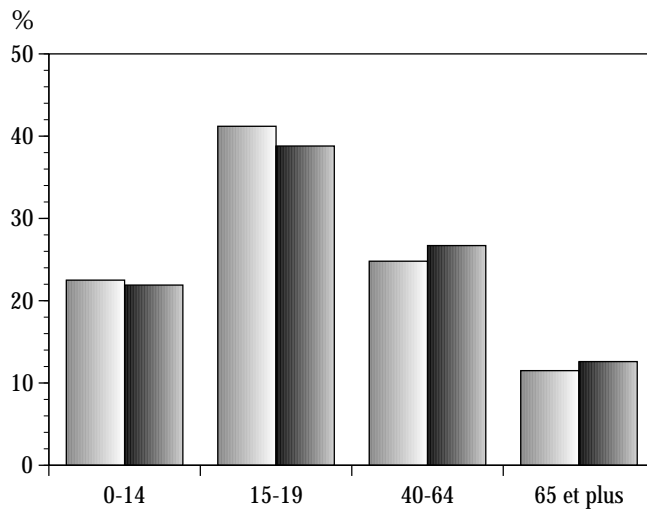
a) Québec



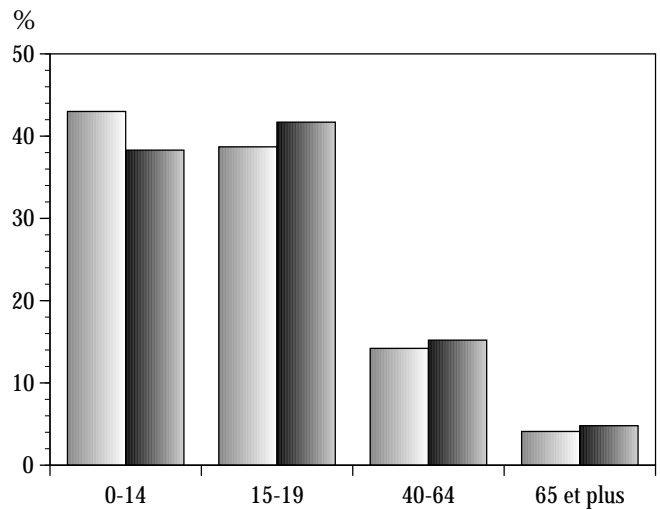
b) Canada



c) États-Unis



d) Mexique



1981 1991

Source : Bureau de la statistique du Québec.

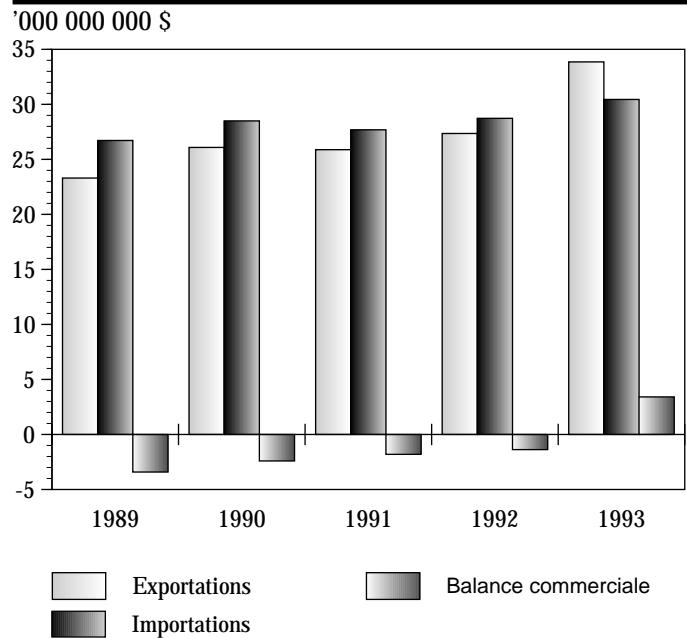
Les soins médicaux donnés à une population permettent davantage de mesurer le degré d'avancement d'un pays. Bien que nos indicateurs passent sous silence d'importants facteurs tels que l'organisation des soins de santé, leur coût et la qualité des soins, ils ne nous éclairent pas moins, sur l'importance des institutions en place et l'effort qui y est consenti. Ainsi, pour l'année 1991, les hôpitaux mexicains desservent trois à quatre fois plus d'individus que leurs homologues québécois, canadiens et américains. Par contre, au cours des dix dernières années, le Mexique montre la plus nette amélioration à ce chapitre. En effet, ce dernier enregistre un gain de 26,7 % durant cette décennie, puisqu'en 1980 un hôpital devait s'occuper en moyenne de 141 625 individus contre 105 246 en 1991.

Entre 1990 et 1993, en ce qui a trait à la parité du pouvoir d'achat du PIB, la production réelle a légèrement progressé au Québec (0,2 %), au Canada (0,3 %) et aux États-Unis (0,8 %), alors qu'elle régressait au Mexique (-3,1 %). Par contre, sur une base par habitant, tous les membres de l'ALENA ont enregistré une baisse de leur PIB réel. C'est dire que, même si dans l'ensemble la «tarte» à partager était plus grande, il y avait, au même moment, plus d'individus pour se l'accaparer. Le PIB réel par habitant du Mexique est de quatre à cinq fois inférieur à celui de ses partenaires.

Depuis l'entrée en vigueur, le 1^{er} janvier 1989, de l'Accord de libre-échange Canada — États-Unis (ALE) la balance commerciale du Québec s'est constamment améliorée. En effet, de 1989 à 1993, la valeur totale des exportations québécoises de marchandises s'est accrue en moyenne de 9,8 % par année comparativement à une hausse de la valeur des importations de l'ordre de 3,3 %. De sorte qu'en 1993, la balance commerciale du Québec affiche un surplus de 3,4 milliards de dollars.

Figure 3

Évolution de la balance commerciale, Québec, 1989-1993



Source : Bureau de la statistique du Québec.

Statistiques bio-alimentaires

Tableau 4

Statistiques sociales comparatives, Québec, Canada, États-Unis et Mexique, 1980 et 1991

Indicateur		Québec		Canada		États-Unis		Mexique	
		1980	1991	1980	1991	1980	1991	1980	1991
Population desservie par hôpital	'000	26,5	28,3	19,3	22,7	32,6	37,9	141,6	105,2
Population desservie par lit	n	141	126	140	158	167	208	763	702
Médecins pour mille habitants	n	1,77	2,03	1,80	2,20	1,90	2,30	0,96	1,13
Dentistes pour mille habitants	n	0,39	0,46	0,46	0,52	0,54	0,59	0,02	0,06
Infirmiers pour mille habitants	n	6,50	6,90	6,90	7,00	5,60	6,76	1,52	2,38

Source : Tableau 1.4.

Tableau 5

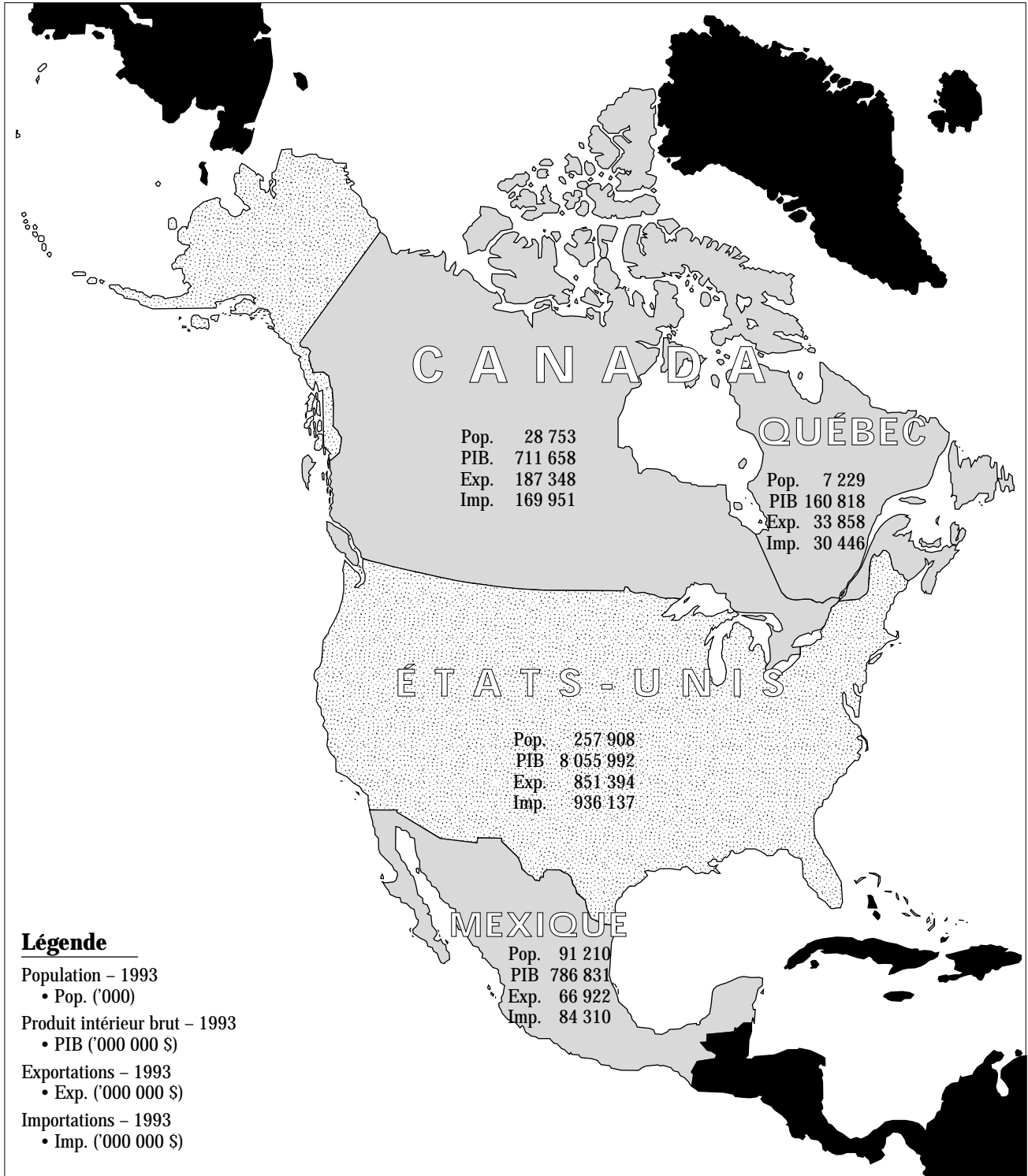
Statistiques économiques comparatives, Québec, Canada, États-Unis et Mexique, 1990 et 1993

Indicateur		Québec		Canada		États-Unis		Mexique	
		1990	1993	1990	1993	1990	1993	1990	1993
PIB réel (prix de 1990)	'000 000 \$	153 115	153 893	669 467	676 481	7 209 931	7 384 035	564 764	513 337
PIB réel par habitant (prix de 1990)	\$	21 808	21 347	24 202	23 527	28 892	26 431	6 556	5 627
Productivité (PIB réel / emploi)	\$	50 119	51 991	53 251	54 630	61 146	61 892	54 911	45 356
Balance commerciale	'000 000 \$	(3 414)	3 412	2 380	17 397	(98 170)	(84 743)	480	(17 388)
Exportations	'000 000 \$	23 303	33 858	137 284	187 348	597 903	851 394	41 650	66 922
Importations	'000 000 \$	26 717	30 446	134 904	169 951	696 073	936 137	41 170	84 310

Source : Tableau 1.5.

Carte 1

**Population, PIB, exportations et importations,
Amérique du Nord, 1993**



Chapitre 2

Les productions agricoles

La répartition des terres selon leurs différents usages diffère considérablement suivant l'entité géographique retenue. Par exemple, des pays comme les États-Unis et le Mexique consacrent respectivement 44,6 % et 52,0 % de la superficie totale des terres à des fins agricoles¹, contre seulement 6,7 % et 1,5 % pour le Canada et le Québec.

En 1994, la production québécoise de céréales et oléagineux est évaluée à un peu moins d'un milliard de dollars (951,3 millions de dollars) dont les quatre cinquièmes proviennent des productions suivantes : le foin cultivé (46,7 %), le maïs-grain (26,5 %) et la pomme de terre (8,3 %). Le Québec est principalement acheteur de céréales et de produits oléagineux et, à ce titre, est tributaire des autres provinces canadiennes et, dans une moindre mesure, des États-Unis (621,2 millions de dol-

lars) pour son approvisionnement. Si l'on tient compte des frais de transport et des subventions accordées soit aux producteurs ou aux exportateurs selon le cas, la libéralisation des marchés offre un potentiel plutôt limité aux exportateurs québécois, même si les accords du GATT visent à éliminer progressivement les freins au libre commerce des biens, de sorte que, la seule avenue possible pour le Québec réside dans le développement de cultures spécialisées qui favoriseraient sa percée sur certains créneaux.

Pour la même année, la valeur de la production céréalière et oléifère du Canada s'est élevée à 11,7 milliards de dollars. Si de ce montant nous excluons l'apport du Québec, nous pouvons conclure que les autres provinces canadiennes, principalement cel-

Tableau 6
Utilisation des terres, Québec, Canada, États-Unis et Mexique, 1994

Superficie	Québec	Canada	États-Unis	Mexique	Amérique du Nord	Monde
	'000 000 ha					
Terres	149,6	921,5	957,3	190,9	2 069,7	13 150,2
Agricoles	2,2	61,5	426,9	99,3	587,7	4 899,5
Arables et cultures permanentes	2,0	45,6	187,8	24,7	258,2	1 448,0
Prairies et pâturages permanents	0,2	15,9	139,1	74,6	329,5	3 451,5
Forêts et terrains boisés	76,5	453,3	285,0	39,6	777,9	3 869,5
Autres terres	70,9	406,7	245,4	52,0	704,1	4 381,2

Sources : Tableaux 2.1 et 2.2.

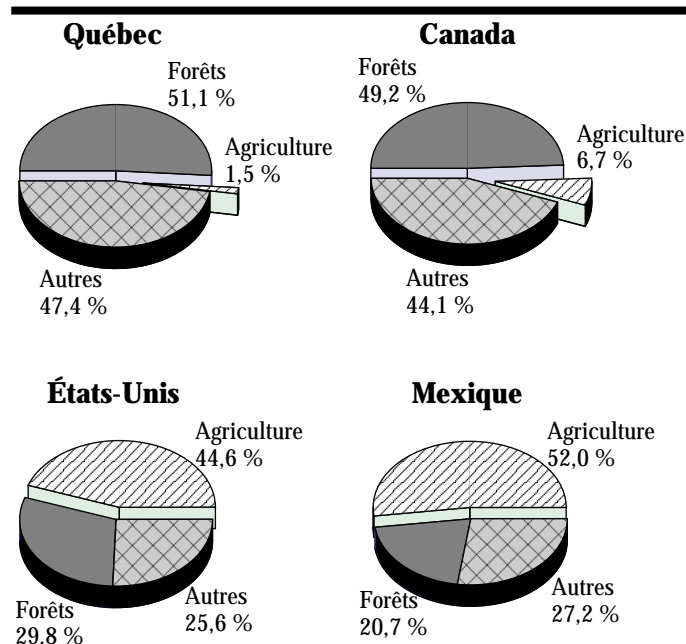
1. Les terres agricoles correspondent aux terres arables, cultures permanentes, prairies et pâturages permanents.

les de l'Ouest, y contribuent 11 fois plus que le Québec. Des 34,2 millions d'hectares réservés à des fins agricoles par les producteurs canadiens en 1994, le blé en occupe 32,0 %, le foin cultivé 20,2 %, le canola 16,8 % et l'orge 12,0 %. Le Canada est un important exportateur de céréales, graines et fruits oléagineux; en 1992, ces produits lui ont permis d'enregistrer un surplus net de 6 milliards de dollars, soit l'équivalent de l'excédent commercial agro-alimentaire canadien de cette même année. Les États-Unis et le Mexique n'ont contribué, à parts égales, que pour 5,0 % de cet excédent. Par contre, en 1993, l'excédent commercial au chapitre des céréales, graines et oléagineux a régressé de 30,1 % à cause de la forte baisse des exportations canadiennes à destination des pays autres que le Mexique et les États-Unis.

De 1990 à 1994, les producteurs américains ont consacré en moyenne quatre fois plus de superficie que leurs homologues canadiens à la culture des céréales et oléagineux, alors que la valeur de production qu'ils en ont tirée est de sept à neuf fois plus élevée. En 1993, en termes de valeur, les principales cultures américaines sont le maïs-grain (25,3 %), le soya (17,9 %), le foin cultivé (16,6 %), le blé (11,8 %) ainsi que le coton et graines de coton (7,5 %). Même si dans le contexte agro-alimentaire, notre voisin limitrophe et considéré, depuis toujours, comme un important client, autant pour le Québec que pour le Canada dans son ensemble, il devrait plutôt être perçu, en ce qui a trait au commerce des céréales et oléagineux, comme un puissant concurrent ayant un fort ascendant sur le marché mexicain. En effet, pour la seule année 1992, 83,1 % des achats mexicains de céréales et oléagineux ont été faits aux États-Unis. Cette situation est en grande partie attribuable à la proximité des marchés et à l'efficacité du programme «Export Enhancement Program» (EEP) dont l'objectif était principalement de soutenir les ventes américaines de blé au Mexique.

Le Mexique réserve en moyenne 2,5 fois moins de superficie que le Canada à la culture des céréales et oléagineux. Pour l'année 1992, les principales

Figure 4
Répartition de la superficie selon l'utilisation des terres, Québec, Canada, États-Unis et Mexique, 1994



Source : Bureau de la statistique du Québec.

productions mexicaines quant à la valeur sont le maïs (51,5 %), la canne à sucre (13,8 %), le sorgho (9,4 %), le blé (8,9 %) et les haricots secs (6,5 %). Mis à part le sorgho, qui est davantage destiné à l'alimentation du bétail, les autres productions sont à la base du régime alimentaire des Mexicains. Par contre, ils ne sont pas en mesure de répondre à leurs propres besoins en céréales, d'où la nécessité de s'approvisionner sur les marchés extérieurs, principalement aux États-Unis. De 1990 à 1992, le déficit moyen du Mexique en céréales et produits connexes se chiffre à 1 171,3 millions de dollars, alors que 88,8 % de ses achats ont été réalisés sur le marché américain.

Statistiques bio-alimentaires

Tableau 7

Superficie de la récolte et valeur de la production de céréales, oléagineux et autres grandes cultures, Québec, Canada, États-Unis et Mexique, 1991-1994

Production	Québec		Canada		États-Unis		Mexique	
	Superficie récoltée	Production	Superficie récoltée	Production	Superficie récoltée	Production	Superficie récoltée	Production
	'000 ha	'000 000 \$	'000 ha	'000 000 \$	'000 ha	'000 000 \$	'000 ha	'000 000 \$
Céréales, oléagineux et autres grandes cultures								
1991	1 542,9	875,5	32 026,5	9 436,5	123 506,9	82 463,5	12 797,8	15 863,8
1992	1 562,2	789,0	31 266,0	9 000,6	124 574,9	88 935,1	12 263,4	18 940,8
1993	1 615,7	963,6	32 744,1	10 015,4	120 102,4	83 289,2	12 133,3	..
1994	1 597,3	951,3	34 165,6	11 658,7	125 374,6
Foin cultivé								
1991	869,3	407,9	5 846,6	2 317,6	25 283,0	12 908,3
1992	880,0	377,1	6 049,7	2 093,1	23 837,5	13 533,3
1993	930,0	429,1	6 508,5	1 660,1	24 151,5	13 854,9
1994	920,0	444,6	6 913,2	2 069,0	23 773,1
Maïs-grain								
1991	293,8	220,1	1 104,8	795,3	27 861,7	23 044,8	6 946,8	7 028,9
1992	275,0	167,5	857,7	542,1	29 168,8	25 261,3	7 219,4	9 760,6
1993	290,0	281,4	985,9	891,3	25 463,5	21 078,3	7 397,2	..
1994	281,0	252,3	955,0	821,6	29 508,8
Blé								
1991	37,5	13,2	14 160,9	2 531,1	23 351,8	7 684,0	983,9	1 659,9
1992	36,8	15,8	13 829,5	2 440,2	25 398,8	10 219,4	915,9	1 686,6
1993	37,5	16,6	12 376,7	2 229,6	25 378,9	9 795,2	877,6	..
1994	41,3	15,8	10 919,0	2 380,4	24 998,1
Orge								
1991	153,0	47,1	4 216,8	810,6	3 404,7	1 285,7	284,1	256,7
1992	60,0	53,9	3 790,2	820,4	2 948,2	1 220,7	290,0	289,4
1993	152,0	47,5	4 159,0	884,0	2 732,9	1 034,3	237,1	..
1994	140,0	41,9	4 092,2	1 019,8	2 698,1
Soya								
1991	25,3	14,9	597,9	330,5	23 476,5	14 308,7	341,7	640,8
1992	32,5	21,7	622,9	368,7	23 566,3	15 557,2	322,8	459,5
1993	32,0	26,6	719,6	549,8	23 207,8	14 903,9	238,1	..
1994	56,0	44,5	820,1	595,9	24 738,3
Pomme de terre								
1991	17,5	60,2	118,7	426,9	556,2	2 635,4	74,6	863,9
1992	18,0	57,8	123,7	455,4	532,2	2 990,7	72,1	879,5
1993	17,2	86,9	124,8	669,5	533,0	3 301,2
1994	17,2	79,2	131,5	551,4	557,2
Autres								
1991	146,5	112,1	5 980,8	2 224,5	19 573,0	20 596,6	4 166,7	5 413,6
1992	259,9	95,2	5 992,3	2 280,7	19 123,1	20 152,5	3 443,2	5 865,2
1993	157,0	75,5	7 869,6	3 131,1	18 634,8	19 321,4
1994	141,8	73,0	10 334,6	4 220,6	19 101,0

Source : Tableau 2.6.

Le Québec et les autres provinces canadiennes ne sont pas, à proprement parler, d'importants producteurs de fruits et légumes. La Belle Province consacre en moyenne 2,0 % de sa superficie totale en terres arables et cultures permanentes à ces différentes productions, contre 0,4 % pour l'ensemble du Canada. Ainsi, une grande partie de nos approvisionnements, principalement en période hivernale, sont assurés par les États du Sud des États-Unis, certains pays européens ainsi que par les secteurs québécois et canadien des cultures abritées. À ce dernier chapitre il importe de mentionner l'apport croissant de culture en serre de la tomate, du concombre, de la laitue et du piment.

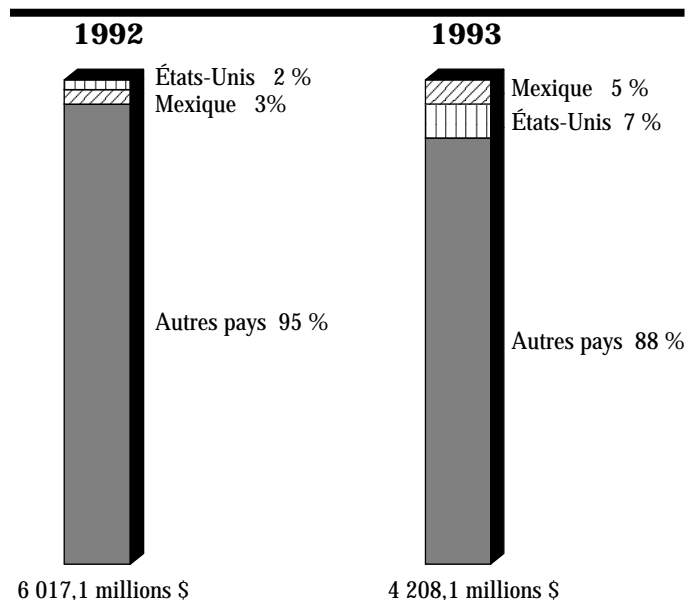
Les principales productions québécoises de légumes sont la carotte, la laitue, le maïs sucré, l'oignon sec et le chou. En 1994, elles ont contribué pour près de 70,0 % de la valeur totale de la production potagère du Québec. Mis à part la laitue, le Québec est autosuffisant en ce qui a trait à la plupart de ces productions.

Les rigueurs de notre climat limitent considérablement la diversité de notre production de fruits. À ce chapitre, nos principales productions sont la pomme, la fraise et le bleuets. En 1994, ces productions sont à l'origine de 90,7 % de la valeur de la production totale de fruits.

Les facteurs qui précèdent font en sorte que, bon an mal an, le Québec enregistre, dans la catégorie fruits et légumes, un déficit commercial avoisinant les 500 millions de dollars. Près de la moitié de ce déficit résulte des échanges commerciaux avec les États-Unis, alors que la part du Mexique reste négligeable (de 0,5 % à 1,0 % de 1990 à 1992). Comme les Mexicains sont d'importants producteurs de fruits et légumes (piments, tomates, oignons et agrumes de toutes sortes), le Québec devrait², dans les années à venir, développer le créneau mexicain afin de réduire son degré de dépendance vis-à-vis son voisin immédiat.

Figure 5

Répartition géographique de l'excédent commercial net au titre des céréales et produits céréaliers et des graines et fruits oléagineux, Canada, 1992 et 1993



Source : Bureau de la statistique du Québec.

En 1993, les 25 principaux produits agricoles que le Québec a importés des États-Unis sont évalués à 488,5 millions de dollars. Le tiers de cette valeur (162,9 millions de dollars) découle de l'incapacité du Québec à produire, en quantité suffisante, une large variété de fruits et légumes susceptibles de satisfaire ses besoins alimentaires. C'est le cas notamment de la tomate, la pomme de terre, la laitue, la chicorée, les agrumes, les raisins et les fruits à coque.

Au Mexique, de 8,0 % à 10,0 % des terres arables et cultures permanentes sont réservées aux cultures de fruits et de légumes. Les principales cultures potagères mexicaines sont le piment vert, la to-

2. Il faut considérer le fait que les statistiques officielles passent sous silence l'importance des quantités de fruits et légumes du Mexique qui transitent par les États-Unis, avant d'aboutir sur les marchés québécois et canadiens.

Statistiques bio-alimentaires

Tableau 8
Statistiques sur les fruits et légumes, Québec, 1990-1994

		1990	1991	1992	1993	1994
Superficie						
Terres arables et cultures permanentes	'000 ha	1 943	1 924	1 953	1 958	1 963
Légumes et fruits ¹	'000 ha	37	36	35	36	39
Production						
Légumes	'000 000 \$	122,0	131,8	140,4	142,0	157,0
Carotte	'000 t	123,6	127,5	129,6	110,6	128,0
Laitue	'000 000 \$	25,3	27,2	29,9	24,6	33,2
	'000 t	33,5	38,9	39,2	34,7	42,3
Maïs sucré	'000 000 \$	14,6	15,6	20,0	21,1	24,0
	'000 t	99,5	88,2	88,3	84,1	104,6
Oignon sec	'000 000 \$	18,9	18,1	20,4	20,1	20,3
	'000 t	43,3	50,2	53,1	52,0	53,7
Chou	'000 000 \$	8,2	12,0	13,6	14,8	17,0
	'000 t	64,7	52,5	59,5	57,3	63,0
	'000 000 \$	11,2	13,5	11,3	13,8	14,9
Fruits	'000 000 \$	48,0	62,1	46,7	56,9	50,7
Pomme	'000 t	91,7	113,8	127,2	88,7	94,5
	'000 000 \$	19,9	29,9	21,1	25,9	21,1e
Fraise	'000 t	9,1	9,0	9,9	10,2	9,8
	'000 000 \$	14,9	15,7	17,1	16,2	15,6
Bleuet	'000 t	7,8	10,2	3,4	10,5	7,2
	'000 000 \$	9,4	12,5	4,6	10,8	9,3
Consommation						
Légumes						
Carotte	'000 t	83,4	77,7	79,3	74,2	..
Laitue	'000 t	61,4	76,3	74,3	70,1	..
Maïs sucré	'000 t	36,4	x	33,0	25,4	..
Oignon sec	'000 t	45,4	50,1	51,2	59,6	..
Chou	'000 t	33,8	32,6	35,8	33,6	..
Fruits						
Pomme	'000 t	159,1	169,8	170,5
Fraise	'000 t	18,1	17,7
Bleuet	'000 t	3,8	4,3	3,6	5,3	..
Balance commerciale						
Fruits et légumes	'000 000 \$	-472,6	-438,8	-478,9	-447,8	..

1. Superficie récoltée.

Sources : Tableaux 2.7, 2.8, 2.9, 4.1 à 4.4.

Statistiques agro-alimentaires, tableaux 9.3, 10.3

Chapitre 2 Les productions agricoles

Tableau 9
Statistiques sur les fruits et légumes, Mexique, 1990-1993

		1990	1991	1992	1993
Superficie					
Terres arables et cultures permanentes					
	'000 ha	24 710	24 720	24 730	24 740
Légumes et fruits¹					
	'000 ha	1 883	1 999	2 169	..
Production					
Légumes					
	'000 000 \$	4 160,6	4 710,5	6 393,6	..
Piment vert					
	'000 t	677,2	793,2	949,6	..
	'000 000 \$	899,5	1 157,6	2 133,2	..
Tomate					
	'000 t	2 157,9	2 125,2	1 677,1	1 692,7
	'000 000 \$	1 394,5	1 507,3	1 972,6	1 774,3
Oignon					
	'000 t	770,6	810,0	674,4	662,1
	'000 000 \$	416,2	476,2	505,8	526,8
Fruits					
	'000 000 \$	6 959,8	7 732,4	8 126,5	..
Avocat					
	'000 t	686,3	780,4	724,5	709,3
	'000 000 \$	842,3	1 127,3	1 023,5	962,0
Orange					
	'000 t	2 220,3	2 369,5	2 541,5	2 913,7
	'000 000 \$	775,7	799,5	989,9	1 095,9
Café					
	'000 t	1 640,9	1 817,0	1 913,1	..
	'000 000 \$	1 196,7	1 158,7	855,6	..
Banane					
	'000 t	1 986,4	1 889,3	2 095,4	2 206,9
	'000 000 \$	751,1	668,7	915,5	972,5
Mangue					
	'000 t	1 074,4	1 117,9	1 075,9	1 151,2
	'000 000 \$	746,1	787,4	822,5	852,5
Raisin					
	'000 t	428,9	529,6	522,0	..
	'000 000 \$	459,8	699,1	571,7	..
Pomme					
	'000 t	456,5	527,4	598,2	537,8
	'000 000 \$	316,2	448,3	402,8	402,6
Citron sûr					
	'000 t	685,4	716,5	777,5	745,8
	'000 000 \$	280,0	278,1	465,6	..
Consommation					
Fruits					
Avocat					
	'000 t	669,0	763,0
Orange					
	'000 t	2 220,0	2 340,0
Banane					
	'000 t	1 833,0	1 636,0
Mangue					
	'000 t	1 015,0	1 018,0
Raisin					
	'000 t	403,0	482,0
Pomme					
	'000 t	461,0	545,0
Citron sûr					
	'000 t	612,0	634,0
Balance commerciale					
Fruits et légumes					
	'000 000 \$	1 382,1	1 798,4	1 629,0	2 006,1

1. Superficie récoltée.

Sources : Tableaux 2.7, 2.8, 2.9, 4.1 à 4.4.

EP Sector Alimentario En Mexico, édition 1993, chapitre 5, tableau 64.

mate et l'oignon. En 1992, ces trois productions ont généré 72,1 % de la valeur totale de la production potagère du Mexique. Du point de vue de la valeur, la production de fruits y est au moins 25,0 % plus importante que sa production de légumes. On y cultive principalement : l'avocat, l'orange, le café, la banane, la mangue, le raisin, la pomme et le citron sûr. Entre 1990 et 1992, ces productions représentaient en moyenne près de 75,0 % de la valeur totale de sa production de fruits. Pour la même période, la balance commerciale mexicaine de fruits et légumes affiche un surplus net moyen de 1,6 milliard de dollars, dont plus de 90,0 % est attribuable au flux commercial américano-mexicain.

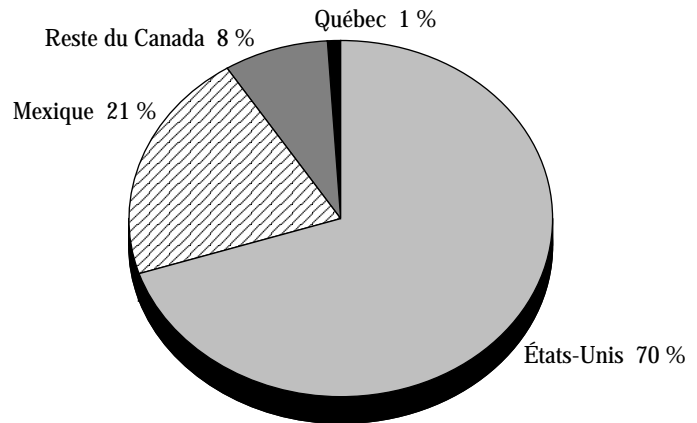
Les bovins et les veaux

En Amérique du Nord, pour l'année 1994, le nombre total de bovins et de veaux s'élèvent à 144,8 millions de têtes, ce qui correspond à un taux de croissance annuel moyen de 0,6 % sur une période de quatre ans. De ce nombre, les Américains en possèdent 70,3 %, alors que les Mexicains et les Canadiens se partagent le reste (29,7 %) à raison de 21,2 % et 8,5 % respectivement.

Toute production agricole, l'élevage et ses produits dérivés inclus, vise avant tout à combler les besoins alimentaires d'une population donnée. À partir de ce postulat, il est possible de faire certaines observations particulièrement intéressantes. Par exemple, le tableau 10 montre que le Québec dispose de moins de bovins et de veaux par habitant que ses partenaires de l'ALENA, même si la double finalité de l'élevage de bovins et de veaux est de produire de la viande de boeuf ou de veau ainsi que des produits laitiers en quantité suffisante. Malgré ce qui précède, le Québec possède un ratio du nombre de vaches laitières par habitant nettement au-dessus de la moyenne nord-américaine. Cet état de choses, en principe, lui confère un avantage com-

Figure 6

Répartition géographique des bovins et des veaux, Amérique du Nord, 1994



Source : Bureau de la statistique du Québec.

paratif sur ses partenaires, dans la mesure où il se distingue également sur le plan d'autres critères tels que : le rendement moyen par vache, le coût de production d'un litre de lait et la qualité intrinsèque du produit. Au Mexique, le ratio du nombre de vaches laitières par habitant est équivalent à celui du Québec, toutefois le rendement moyen par vache y est en moyenne 3,5 fois inférieur à celui du Québec. Ceci est imputable à la composition du cheptel laitier mexicain, qui est constitué à plus de 80 % de vaches laitières croisées à faible rendement. Conscient de cette lacune, le gouvernement mexicain annonçait³, en 1990, son intention d'acheter des bovins laitiers afin d'améliorer le potentiel génétique du cheptel laitier, ce qui devrait favoriser une augmentation de la production au cours des prochaines années. Aux États-Unis, le fait que le ratio de vaches laitières par habitant soit inférieur à celui du Québec et du Mexique est compensé par un rendement moyen par vache laitière nettement supérieur. En 1994, le rendement moyen par va-

3. Études sectorielles des enjeux bioalimentaires de l'accord de libre-échange nord-américain, ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et l'Alimentation du Québec, mars 1992, page 46.

Chapitre 2 Les productions agricoles

che laitière aux États-Unis s'élève à 7 501 kilogrammes, soit respectivement 21,1 % et 77,3 % de plus que le Québec et le Mexique. Bien que le Québec atteigne largement l'autosuffisance en matière de produits laitiers transformés, il exporte très peu de ses surplus aux États-Unis et au Mexique. En 1993, le Québec a vendu à ces pays pour environ 10,3 millions de dollars de produits laitiers constitués à 88,3 % de fromages et de caillebotte. Certaines données⁴, précisent que le Mexique a importé, entre 1986 et 1990, près de 200 000 tonnes de poudre de lait annuellement.

À l'inverse, le Québec est largement tributaire de ses partenaires en ce qui concerne ses approvisionnements en viande de boeuf. Son ratio vaches de boucherie par habitant est quatre fois moins élevé que la moyenne nord-américaine. Ses deux principales sources d'approvisionnement en viande bovine sont l'Ouest canadien et les États-Unis. En 1993, la viande de boeuf, fraîche ou réfrigérée, en provenance des États-Unis était évaluée à 101 millions de dollars et occupait le premier rang des produits que nous importons d'eux. Toutefois, le Québec est largement autosuffisant en ce qui a trait à la viande de veau. En 1994, il a exporté pour 10,6 millions de dollars de carcasses et demi-carcasses de veau, fraîches ou réfrigérées, vers les États-Unis.

Tableau 10

Nombre de bovins et de veaux par habitant, Québec, Canada, États-Unis et Mexique, 1990-1993

	1990	1991	1992	1993
Québec	0,19	0,18	0,18	0,18
Canada	0,40	0,40	0,41	0,41
États-Unis	0,39	0,39	0,39	0,39
Mexique	0,37	0,34	0,34	0,34
Amérique du Nord	0,39	0,38	0,38	0,38

Tableau 11

Nombre de vaches laitières par habitant, Québec, Canada, États-Unis et Mexique, 1990-1993

	1990	1991	1992	1993
Québec	0,08	0,07	0,07	0,07
Canada	0,05	0,05	0,05	0,04
États-Unis	0,04	0,04	0,04	0,04
Mexique	0,07	0,07	0,07	0,07
Amérique du Nord	0,05	0,05	0,05	0,05

Tableau 12

Rendement moyen par vache laitière, Québec, Canada, États-Unis et Mexique, 1990-1994

	1990	1991	1992	1993	1994
	kilogramme				
Québec	5 755	5 801	5 744	5 764	5 922
Canada	5 808	5 865	5 886	5 938	6 223
États-Unis	6 705	6 818	7 064	7 123	7 501
Mexique	1 456	1 584	1 654	1 654	1 699
Amérique du Nord	4 743	4 830	4 971	4 992	5 231

4. Agriculture Canada, Mexico's Agriculture, University of Guelph, June 1991.

Tableau 13

Nombre de vaches de boucherie par habitant, Québec, Canada, États-Unis et Mexique, 1990-1993

	1990	1991	1992	1993
Québec	0,03	0,03	0,03	0,03
Canada	0,13	0,13	0,13	0,13
États-Unis	0,13	0,13	0,13	0,13
Mexique	0,14	0,14	0,14	0,14
Amérique du Nord	0,13	0,13	0,13	0,13

Aux États-Unis, de 1990 à 1994, le cheptel bovin a progressé au rythme annuel moyen de 0,9 %. Au cours la même période, les trois principales catégories d'animaux de boucherie (vaches, génisses et bouvillons) ont augmenté annuellement de 2,0 %, leur nombre atteignant 64 millions. Depuis quelques années la production américaine de bovins et de veaux atteint quelque 34 millions de têtes et est évaluée à près de 31 millions de dollars. Entre 1990 et 1993, les Américains ont acheté en moyenne 2 millions de têtes, dont une forte proportion de bovins d'engraissement en provenance du Mexique, afin de reconstituer leur troupeau. De 1990 à 1993, en termes de valeur, les ventes de bovins vivants occupent la première place parmi l'ensemble des produits agro-alimentaires exportés par le Canada à destination des États-Unis. En 1993, ces dernières se sont chiffrées à 1,2 milliard de dollars, ce qui correspond à un taux de croissance annuel moyen de 21,7 % au cours de cette période. Pour cette même année, environ 85,0 % des ventes canadiennes d'animaux vivants à destination des États-Unis étaient constituées de bovins.

Au Mexique, le cheptel bovin destiné à la boucherie poursuit sa phase expansionniste amorcée sous le régime Salinas. En effet, de 1990 à 1994, le nombre de vaches de boucherie a progressé au rythme annuel moyen de 2,3 %, pour s'établir 13 millions en fin de période. Parallèlement, les mouvements de bovins d'engraissement entre le Mexi-

que et les États-Unis mentionnés précédemment ont résulté, au cours de cette même période, en une baisse du nombre total de bovins de l'ordre de 1 million. La production mexicaine de viande bovine ne suffit pas à combler ses besoins immédiats, de sorte que pour remédier à la situation, il doit faire appel aux marchés internationaux. Toutefois, les approvisionnements mexicains de viande de boeuf en provenance du Québec ou du Canada demeurent négligeables.

Le secteur porcin

En 1994, le nombre total de porcs en Amérique du Nord s'élève à 79,8 millions, ce qui correspond à un taux de croissance annuel moyen de 2,1 % sur une période de quatre ans. De ce nombre, 56,8 millions ou 71,2 % se trouvent aux États-Unis, tandis que le Mexique et le Canada se partagent les 23,0 millions qui restent à raison de 15,2 % et 13,6 % respectivement. Au cours de la période 1990 à 1994, le cheptel porcin du Mexique a progressé au taux annuel moyen de 9,0 %.

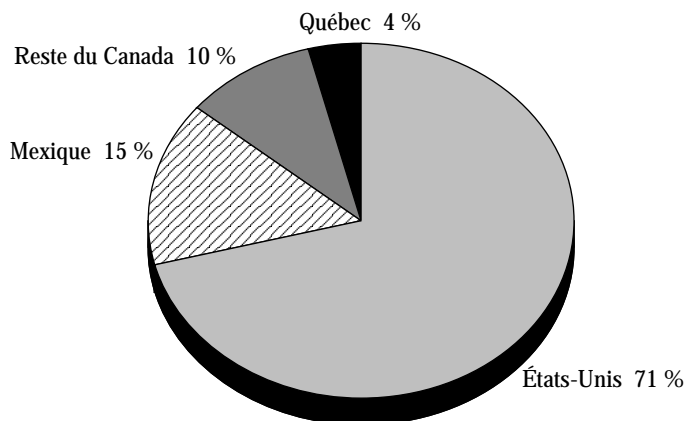
Le Québec affiche le meilleur ratio quant au nombre de porcs par habitant, soit le double du ratio nord-américain. Il produit davantage qu'il ne consomme, de sorte qu'il écoule son surplus sur les marchés internationaux. D'ailleurs, depuis plusieurs années, le secteur porcin contribue largement à réduire le déficit agro-alimentaire québécois. Cependant, l'imposition aux États-Unis de droits compensateurs, à la fin des années quatre-vingt, a amené le Québec à se tourner vers de nouveaux débouchés. En effet, au cours des années 1990 à 1993, les expéditions québécoises de viandes de porc, fraîches, réfrigérées ou congelées, vers les États-Unis ont régressé en moyenne de 8,1 % par année, pour atteindre 178,2 millions de dollars en fin de période. Par ailleurs, alors que les ventes canadiennes de viandes de porc, fraîches, réfrigérées ou congelées, à destination du Mexique ont

progressé annuellement de 23,2 % durant cette période, celles du Québec, régressant de 31,0 %, ont connu le phénomène inverse, régressant de 31,0 %. Cette situation, plutôt invraisemblable, fait que le Québec qui, bon an mal an, produit 30,0 % des porcs canadiens, ne s'approprie que 5,7 % de la valeur totale des exportations canadiennes acheminées au Mexique.

Entre 1990 et 1994, le cheptel porcin des États-Unis a augmenté de 1,4 % annuellement. Les abattements ayant suivi la même tendance, 90,4 millions de porcs ont été abattus. Les Américains sont autosuffisants et représentent, à coup sûr, une source potentielle de concurrence sur plusieurs marchés, d'où la nécessité pour le Québec, de différencier et diversifier ses produits de façon à ce qu'ils répondent aux exigences des consommateurs internationaux.

Au Mexique, de 1990 à 1994, le cheptel porcin s'est accru en moyenne de 9,0 % annuellement. Toutefois, au cours de cette période, la production de porcs y a progressé de 1,4 million de têtes, soit un taux de croissance annuel de 2,5 % au cours de la période de quatre ans. La consommation mexicaine de porc par habitant est 2,5 fois inférieure à celle du Québec, ce qui équivaut à 9,0 à 10,0 kilogrammes au cours de la période de référence. Étant donné la faiblesse généralisée de la consommation mexicaine de porc, ce pays parvient actuellement à l'autosuffisance. Néanmoins, dans la mesure où les autorités mexicaines parviendront à juguler l'inflation ou, du moins, à la ramener à un niveau acceptable et, à long terme, à améliorer le niveau de vie de ses citoyens, le Mexique se révélera un marché offrant d'excellentes possibilités, surtout si l'on considère le taux actuel d'accroissement de sa population et la préférence qu'elle manifeste pour la viande porcine.

Figure 7
Répartition géographique du cheptel porcin, Amérique du Nord, 1994

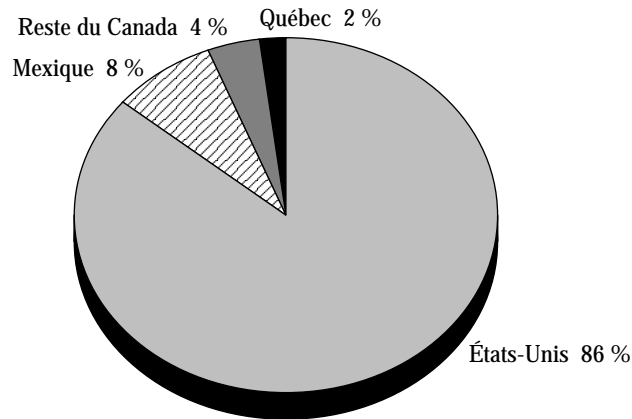


Source : Bureau de la statistique du Québec.

Tableau 14
Nombre de porcs par habitant, Québec, Canada, États-Unis et Mexique, 1990-1994

	1990	1991	1992	1993	1994
Québec	0,42	0,41	0,41	0,41	0,43
Canada	0,39	0,38	0,37	0,37	0,37
États-Unis	0,22	0,23	0,23	0,22	..
Mexique	0,10	0,10	0,11	0,12	..
Amérique du Nord	0,20	0,21	0,21	0,21	..

Figure 8
Répartition géographique de la production de volaille, Amérique du Nord, 1994



Source : Bureau de la statistique du Québec.

Tableau 15
Production de volailles par habitant, Québec, Canada, États-Unis et Mexique, 1990-1993

	1990	1991	1992	1993
Québec	17,48	17,33	17,09	17,28
Canada	16,07	15,97	15,05	15,64
États-Unis	24,59	25,47	26,18	27,05
Mexique	5,18	6,08	7,01	7,50
Amérique du Nord	19,36	20,13	20,73	21,46

La volaille

En 1994, la production nord-américaine de volailles destinées à la consommation, appelées de «type chair», s'élève à 8,6 milliards d'oiseaux constitués à plus de 90,0 % de poulets à griller. Les producteurs américains sont responsables de 86,1 % de la production qui est évaluée à plus de 13,4 milliards de dollars.

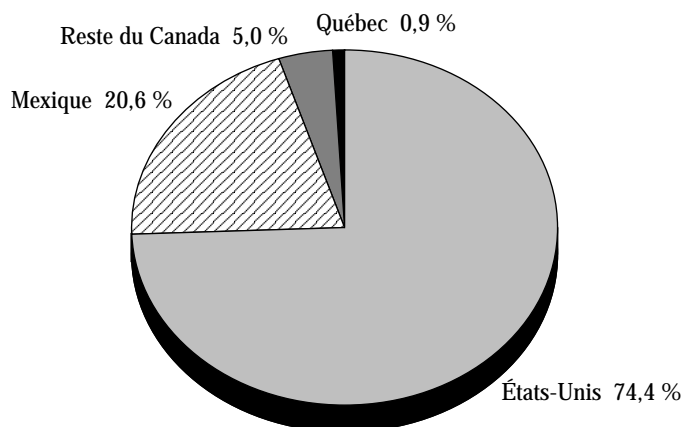
À la suite de l'implantation de nouvelles technologies et pratiques d'élevage, la production mexicaine de volailles a considérablement progressé au cours des dernières années. De 1990 à 1994, cette dernière a augmenté au rythme annuel moyen de 11,5 %, pour atteindre, en fin de période, 688,7 millions d'oiseaux et un poids total (éviscérés) de 1,0 million de tonnes métriques.

Le ratio américain de la production de volailles par habitant est en moyenne 30,0 % plus élevé que celui du Québec. Le Québec est à l'origine de 30,0 % de la production canadienne de poulets et 23,0 % de la production de dindes. Étant donné la présence américaine, ce secteur, anciennement protégé par des quotas au même titre que la production domestique de produits laitiers et d'œufs, a été soustrait du libre commerce, afin de permettre à l'industrie d'apporter les ajustements sous-jacents à une concurrence accrue. Ainsi l'entente commerciale multilatérale, qui a créé l'Organisation mondiale du commerce, permet la pénétration sans entraves sur le marché canadien, d'une quantité de poulets équivalant à 3,0 % de la consommation domestique, au-delà de laquelle, un tarif de 280,4 % s'applique. Du côté américain, la position canadienne suscite certains remous auxquels il faudra porter une attention particulière. Dans le domaine du poulet, le Québec est au seuil de l'autosuffisance, de telle sorte que ses exportations de viande de volaille demeurent limitées et sont le fruit de la conjoncture.

En 1994, 99,3 milliards d'œufs, dont la valeur globale est estimée à plus de 8 milliards de dollars, ont trouvé preneur sur les différents marchés de consommation nord-américain. Les États-Unis sont responsables des trois quarts de la production nord-américaine, alors que le Mexique et le Canada se partagent le dernier quart, à raison de 20,6 % et 5,0 % respectivement. Dans le domaine des œufs de consommation, la province de Québec a un degré d'autosuffisance d'environ 63,0 %, d'où l'importance de compter sur l'extérieur afin de combler ses besoins. Actuellement, étant donné les mesures protectionnistes dont ce secteur est l'objet, les approvisionnements supplémentaires du Québec en œufs de consommation proviennent des autres provinces canadiennes. En fait, par le biais de l'entente multilatérale mentionnée précédemment, les œufs de consommation produits hors de nos frontières sont assortis d'un tarif de 192,3 %.

Mis à part les excellents résultats des États-Unis, il importe de souligner l'importance qu'accorde le Mexique à ce secteur. Les Mexicains considèrent cette denrée comme un aliment de base qui doit être accessible aux consommateurs disposant d'un faible revenu. D'ailleurs, le ratio du Mexique quant à la production d'œufs de consommation par habitant témoigne de l'effort consenti à ce secteur au cours des années quatre-vingt.

Figure 9
Répartition géographique de la production d'œufs de consommation, Amérique du Nord, 1994

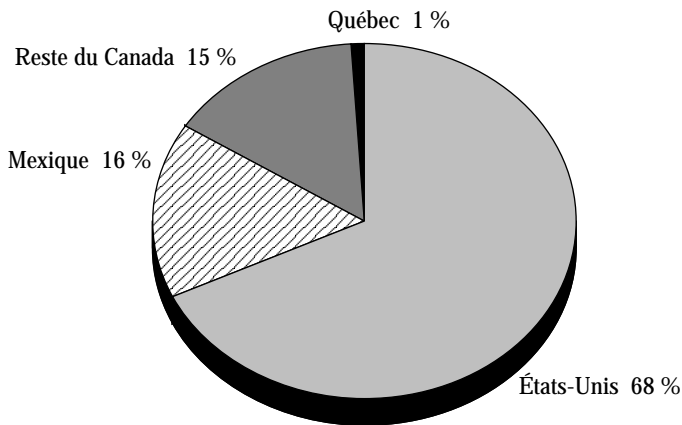


Source : Bureau de la statistique du Québec.

Tableau 16
Production d'œufs de consommation par habitant, Québec, Canada, États-Unis et Mexique, 1990-1993

	1990	1991	1992	1993
Québec	119,1	115,8	114,4	112,4
Canada	189,4	184,2	176,2	174,8
États-Unis	272,0	275,1	276,8	277,3
Mexique	211,0	233,9	233,5	243,4
Amérique du Nord	251,5	258,5	258,8	261,3

Figure 10
Répartition géographique des débarquements de produits marins, Amérique du Nord, 1993



Source : Bureau de la statistique du Québec.

Tableau 17
Balance commerciale : poissons et préparations de poisson, Amérique du Nord, 1990-1993

	1990	1991	1992	1993
	'000 000 \$			
Amérique du Nord	-792,4	-713,3	-444,7	-1594,3
États-Unis	-3 173,5	-2 839,6	-2 593,7	3 739,7
Mexique	378,1	344,5	308,6	427,6
Canada	2 003,0	1 781,8	1 840,4	1 717,8
Québec	51,3	31,5	38,2	43,4

La pêche

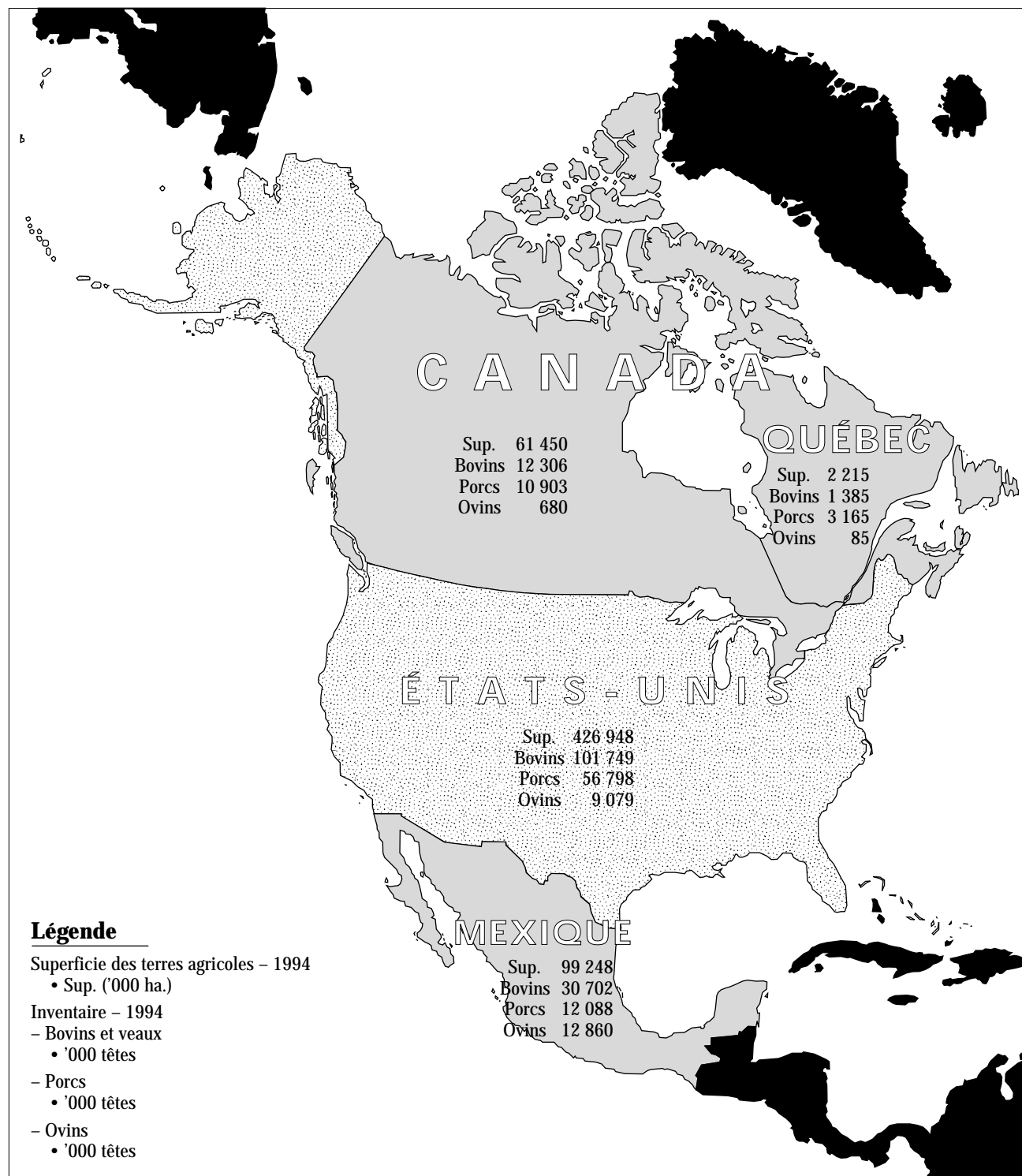
En 1993, les débarquements nord-américains de produits marins découlant de la pêche commerciale s'élevèrent à près de 7 millions de tonnes, pour une valeur approchant les 9 milliards de dollars. Les mollusques et crustacés représentent respectivement, 15,5 % du volume et 43,9 % de la valeur des captures. À ces chiffres, s'ajoutent les produits issus de l'activité aquicole. De 1990 à 1992, l'aquaculture nord-américaine a produit en moyenne un peu plus de 500 000 tonnes de produits marins, pour une valeur approchant les 2 milliards de dollars. L'aquaculture semble plus développée aux États-Unis et au Mexique qu'elle ne l'est au Canada; ces deux pays sont responsables de plus de 90,0 % de la production aquicole.

En 1993, le Québec, tout comme le Canada et le Mexique, a une balance commerciale excédentaire au chapitre des poissons et préparations de poisson; par contre, les États-Unis sont déficitaires de 3,7 milliards de dollars. Le quart (26,1 %) des importations américaines de poissons et préparations viennent du Canada (1,6 milliard de dollars) et du Mexique (529,6 millions de dollars). D'ailleurs, la presque totalité des exportations mexicaines de poissons et préparations (96,5 %) sont acheminées vers les États-Unis.

Pour la même année, la plus grande partie des captures nord-américaines de produits marins est destinée au marché frais et congelé (71,8 %) ainsi qu'à la conserverie (10,2 %).

Carte 2

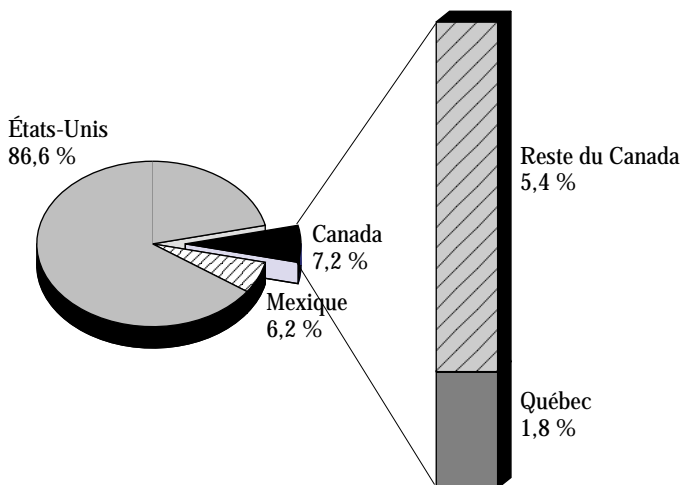
Superficie des terres et inventaire des animaux liés à la production agricole, Amérique du nord, 1994



Chapitre 3

La transformation agro-alimentaire

Figure 11
Répartition géographique de la production des industries alimentaires, Amérique du Nord, 1992



Source : Tableaux 3.1, 3.2, 3.3 et 3.4.

Tableau 18
Industries dont la production a connu le plus fort taux de croissance, Québec, 1990-1992

	Taux de croissance	Part relative dans l'ensemble de la production en 1992 %
Industrie des autres produits alimentaires (1098 ¹)	18,1	5,7
Industrie du lait de consommation (1041)	15,4	6,9
Confiseries et chocolat (1083)	10,3	1,4
Ensemble des industries de transformation alimentaire	-0,8	100,0

1. Comprend maintenant les codes 1094 (Industries du malt et farine de malt) et 1099 (Autres industries de produits alimentaires).

Sources : Tableaux 3.1, 3.2, 3.3 et 3.4

En 1992, la production des industries de transformation alimentaire des pays membres de l'ALENA se chiffre à 652,2 milliards de dollars, un accroissement de 8,4 % par rapport à 1990.

Les industries mexicaines se montrent particulièrement efficaces au cours de la période 1990-1992. Leur production augmente en effet de 41,4 %. Le Mexique voit ainsi son poids dans l'ensemble ALENA passer de 4,7 % à 6,2 %, soit 1 % de moins que le Canada.

Les productions américaines et canadiennes montrent une progression moins importante que celle du Mexique au cours de la même période : 7,1 % pour les États-Unis et 2,4 % pour le Canada. Quant à la production du Québec, elle accuse une baisse de 0,9 % de 1990 à 1992 et voit sa part relative passer de 2,0 % à 1,8 %.

Le Québec et le Canada

La production des usines de transformation alimentaire du Québec représente 25,4 % de celle l'ensemble canadien en 1992; l'industrie laitière et l'industrie de la viande et de la volaille se sont particulièrement signalées. À elles seules, ces deux industries comptent pour 45,9 % de la production québécoise (24,9 % pour l'industrie laitière et 21,0 % pour celle de la viande et de la volaille). L'industrie des «autres produits laitiers», qui englobe tous les produits excluant le lait de consom-

mation, est particulièrement importante. Elle représente effectivement 17,9 % de la production de la province et pas moins de 53,6 % de la production canadienne. L'industrie de la viande (excluant la volaille) vient au deuxième rang (16,3 %), suivie de celle du tabac.

De plus, en 1992, 37,5 % du thé et du café produits au Canada et 31,5 % du pain et autres produits de boulangerie sont sortis des usines de transformation alimentaire du Québec.

Bien que la production globale ait légèrement diminué de 1990 à 1992, certaines industries ont connu une période de croissance. Les plus fort taux de croissance ont été relevés dans les industries reliées aux produits suivants : les autres produits alimentaire, le lait de consommation et la confiserie et le chocolat.

À l'inverse, pour d'autres industries, la période 1990-1992 s'est avérée une période moins productive. Les industries de la meunerie, de la conserverie de fruits et légumes et des autres produits laitiers sont celles dont la production a le plus fortement diminué.

Au cours de la période 1990-1991, l'année 1991 a été particulièrement néfaste pour les meuneries, leur production ayant alors baissé de 21,6 %; en 1992 elles ont enregistré une augmentation de 1,1 % en regard de 1991.

Tableau 19

Industries dont la production a connu la plus forte baisse, Québec, 1990-1992

	Taux de décroissance	Part relative dans l'ensemble de la production en 1992
	%	
Meuneries (1051)	20,8	1,5
Conserveries de fruits et légumes (1031)	17,6	3,2
Industrie des autres produits laitiers (1049)	15,1	17,9

Source : Tableau 3.1.

Tableau 20

Industries dont la production a connu le plus fort taux de croissance, Canada, 1990-1992

	Taux de croissance	Part relative dans l'ensemble de la production en 1992
	%	
Industrie des boissons gazeuses (1111)	40,5	4,8
Industrie des pâtes sèches (1092)	27,4	0,5
Confiseries et chocolat (1083)	24,1	2,3
Mélanges de farines et céréales (1052)	24,0	1,7
Huiles végétales sauf le maïs (1061)	20,9	2,1
Ensemble des industries de transformation alimentaire	2,4	100,0

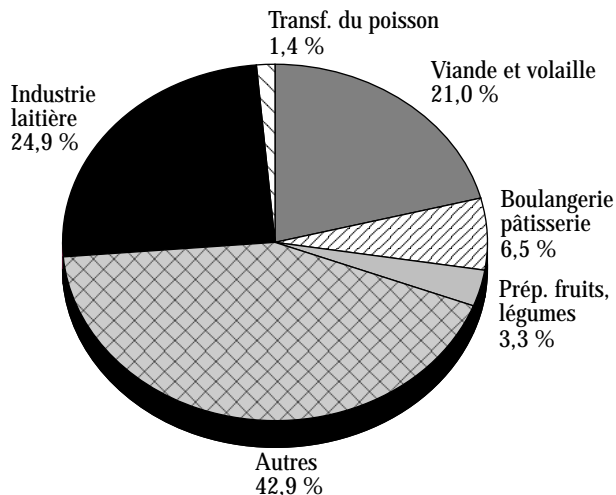
Tableau 21

Industries dont la production a connu la plus forte baisse, Canada, 1990-1992

	Taux de décroissance	Part relative dans l'ensemble de la production en 1992
	%	
Meuneries (1051)	17,1	1,4
Produits de distillation (1121)	11,9	1,7
Industrie des autres produits laitiers (1049)	10,8	8,5

Source : Tableau 3.2.

Figure 12
Production des industries alimentaires, selon le genre d'industrie, Québec, 1992



Source : Tableau 3.1.

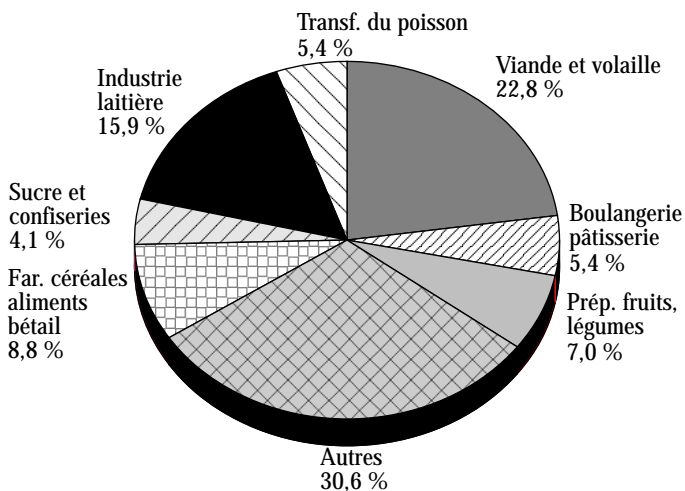
Au Canada, comme au Québec, les industries de la viande et de la volaille et des produits laitiers sont les plus importantes. Toutefois, c'est l'industrie de la viande et de la volaille qui domine. Contrairement au Québec.

En 1992, à elles deux, ces industries représentent 38,7 % de la production des industries de transformation alimentaire du Canada en 1992. Plusieurs industries ont connu des taux de croissance supérieurs à 20 % au cours de la période 1990-1992. L'industrie des boissons gazeuses se démarque avec une augmentation de 40,5 %. C'est surtout au cours de l'année 1992 que cette industrie a vu sa production augmenter avec une hausse de 38,5 %.

À l'exception des produits de distillation, les industries dont la production a baissé le plus de 1990 à 1992 au Canada sont, comme au Québec, celles des meuneries et des autres produits laitiers.

Ces industries sont aussi celles dans lesquelles le Québec a un poids très important.

Figure 13
Production des industries alimentaires, selon le genre d'industrie, Canada, 1992



Source : Tableaux 3.2.

Les États-Unis

Deux des principales industries de transformation alimentaire voient leur production diminuer au cours de la période 1990-1992, bien que, globalement, la production se soit accrue de 7,4 %. Les usines de

conditionnement de la viande et l'industrie du lait de consommation enregistrent en effet des baisses respectives de 3,0 % et 4,7 %. Parmi les neuf plus grosses industries (qui regroupent 51,0 % de la production), ces deux industries sont les seules à connaître une diminution.

Plusieurs industries ont affiché des taux de croissance supérieurs à 20,0 % de 1990 à 1992. La majorité d'entre elles, dont le poids n'est pas très élevé dans l'ensemble de la production, ont particulièrement augmenté leur production au cours de l'année 1992. Les industries de fabrication d'huiles végétales autres que de coton et de soja en sont le plus bel exemple avec une baisse de 14,2 % en 1991 et une augmentation de 51,6 % en 1992. L'industrie des cigares (la moins importante sur le plan de la production en 1992) est la seule à ne pas s'inscrire dans ce schéma. Son taux de croissance a été de 34,3 % en 1991, et sa production a baissé de 8,5 % en 1992. Deux industries reliées au tabac sont parmi les sept industries dont le taux de croissance a été supérieur à 20,0 %.

Les industries du beurre laitier, du café torréfié et du malt sont celles dont la production a le plus diminué de 1990 à 1992. Contrairement aux autres industries (sauf deux), elles sont les seules à avoir vu leur production diminuer deux années consécutives.

Tableau 22

Industries dont la production a connu le plus fort taux de croissance, États-Unis, 1990-1992

	Taux de croissance	Part relative dans l'ensemble de la production en 1992
	%	
Fabrication d'huiles végétales autres que coton et soja	30,0	0,2
Écotage et reséchage du tabac (2141)	29,9	0,8
Pâtisseries congelées, sauf pain (2053)	27,7	0,4
Extraits et sirops aromatisés (2087)	26,9	1,6
Cigares (2121)	23,0	0,1
Farine prémélangée et pâte préparée (2045)	20,1	0,9
Lait en poudre, condensé et évaporé (2023)	20,0	1,7
Ensemble des industries de transformation alimentaire	7,1	100,0

Source : Tableau 3.1

Tableau 23

Industries dont la production a connu la plus forte baisse, États-Unis, 1990-1992

	Taux de décroissance	Part relative dans l'ensemble de la production en 1992
	%	
Beurre laitier (2021)	22,4	0,2
Café torréfié (2095)	21,0	1,2
Malt (2083)	16,7	0,1
Corps gras et huiles comestibles, autres (2079)	12,3	1,1
Fabrication d'huile de coton (2074)	11,6	0,2

Source : Tableau 3.2.

Tableau 24

Industries dont la production a connu le plus fort taux de croissance, Mexique, 1990-1993

	Taux de croissance	Part relative dans l'ensemble de la production en 1993
	%	
Cigares (2202)	134,6	11,6
Concentrés, sirops et colorants (2089)	95,3	3,5
Boissons gazeuses (2130)	73,5	16,0
Fabrication de farine de maïs (2022)	64,1	2,2
Gomme à mâcher (2083)	54,2	1,5
Pasteurisation, réhydratation et homogénéisation de lait de consommation (2051)	53,1	6,9
Ensemble des industries de transformation alimentaire	42,7	100,0

Source : Tableau 3.1

Tableau 25

Industries dont la production a connu la plus forte baisse, Mexique, 1990-1993

	Taux de décroissance	Part relative dans l'ensemble de la production en 1993
	%	
Produits de la pêche en conserve (2060)	30,6	0,6
Vodka, gin et autres boissons (2113)	13,6	0,3
Amidons, féculés, levures et autres (2092)	1,6	1,6
Blé moulu (2021)	0,7	4,1

Source : Tableau 3.2.

Le Mexique

En croissance constante depuis 1990, la production des industries alimentaire mexicaines s'est accrue de 42,7 % de 1990 à 1993. L'année 1992 fut particulièrement remarquable à ce chapitre, l'augmentation globale se situant à 28,9 % cette année là. À l'inverse des autres pays membres de l'ALENA, où ce sont les industries relativement petites qui ont connu une forte augmentation de leur production, trois des cinq plus grosses industries ont montré, en 1993, des taux de croissance au-delà de la moyenne nationale. Il s'agit des industries du cigare, des boissons gazeuses et de la pasteurisation, réhydratation et homogénéisation du lait de consommation. L'industrie du cigare a littéralement explosé avec une hausse de 134,6 %.

Toutes les industries ont augmenté leur production en 1992 en regard de 1991, sauf une. Il s'agit de l'industrie des produits de la pêche en conserve. Cette industrie a d'ailleurs vu sa production diminuer régulièrement depuis 1990 pour cumuler une baisse de 30,6 % en 1993. Au cours de la période 1990-1993, seulement quatre industries ont enregistré des baisses de production.

Chapitre 3 La transformation agro-alimentaire

Tableau 26

Principales industries de transformation alimentaire, États-Unis, 1992

	Part relative dans l'ensemble de la production en 1992	Taux de variation 1990-1992
	%	
Usines de conditionnement de la viande (2011)	11,4	-3,0
Cigarettes (2111)	6,8	14,9
Boissons gazeuses (2086)	5,8	5,0
Abattage et conditionnement de la volaille (2015)	5,4	11,3
Lait de consommation (2026)	5,0	-4,7
Saucisses et autres viandes préparées (2013)	4,5	4,3
Fromage, naturel et fondu (2022)	4,1	10,2
Pain, gâteau et produits connexes (2051)	4,1	4,9
Boisson de malt (2082)	3,9	12,7

Source : Tableau 3.3.

Tableau 27

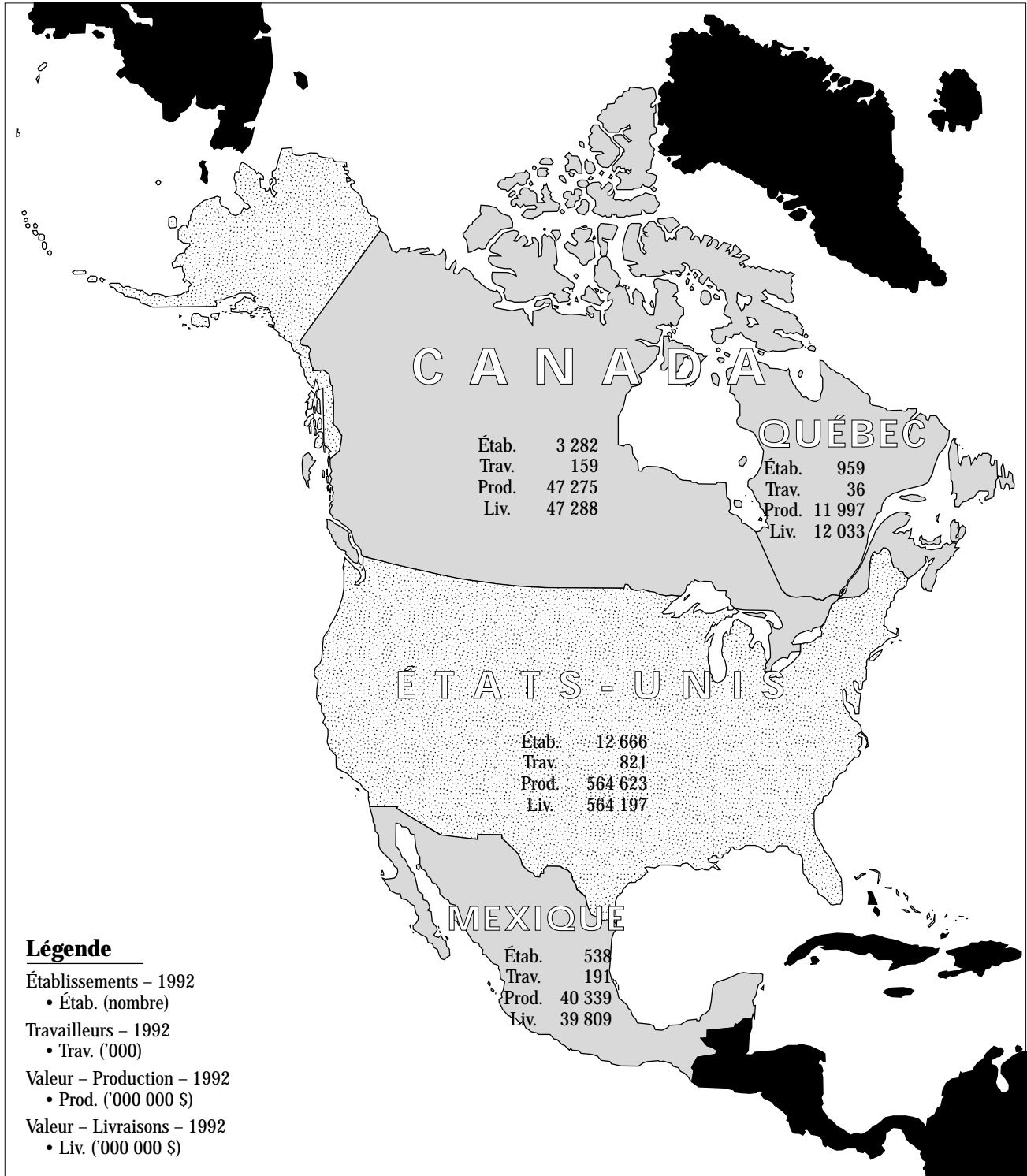
Production des industries de transformation alimentaire, Québec, Canada, États-Unis et Mexique, 1990 et 1992

	1990	1992
	'000 000 000 \$	
États-Unis	527,1	564,6
Canada	46,2	47,3
Québec	12,1	12,0
Mexique	28,5	40,3
Total	601,8	652,2

Source : Tableau 3.3.

Carte 3

**Statistiques principales des industries alimentaires,
Amérique du Nord, 1992**



Chapitre 4

Le commerce international

De 1990 à 1993, la balance commerciale annuelle moyenne du secteur agro-alimentaire de l'Amérique du Nord gravite autour de 24,3 milliards de dollars. Pour cette même période, les balances commerciales agro-alimentaires américaine (+21,8 milliards de dollars) et canadienne (+4,9 milliards) sont excédentaires, alors que celles du Mexique (-1,5 milliard) et du Québec (-75,0 millions de dollars) sont généralement déficitaires.

La balance commerciale agro-alimentaire - année 1993

Considérant la dernière année de la période, il ressort clairement du tableau 29, que les produits agro-alimentaires qui contribuent au surplus commercial des États-Unis, en 1993, sont d'abord les céréales et produits céréaliers dont la valeur des exportations correspond à 38,1 % de la valeur totale des produits excédentaires, suivis des graines et fruits oléagineux (17,6 %). des produits du tabac (14,8 %), de la nourriture pour animaux (11,2 %), des viandes et préparations (5,5 %) et, enfin, les produits de la catégorie «autres» (12,7 %). À l'opposé, en ce qui concerne les produits agro-alimentaires déficitaires, les deux premiers groupes de produits, celui des boissons et celui des poissons et préparations, représentent à eux seuls 56,0 % de la valeur totale des produits déficitaires.

Malgré une balance commerciale négative en 1993, certains produits agro-alimentaires du Mexique ont enregistré de bons résultats, c'est le cas des légu-

Tableau 28

Balance commerciale agro-alimentaire, Amérique du Nord, 1990-1993

	1990	1991	1992	1993
	'000 000 000 \$			
Amérique du Nord	22,9	23,2	28,0	26,6
États-Unis	19,7	19,2	24,6	23,7
Mexique	-1,3	-0,3	-2,7	-1,7
Canada	4,5	4,3	6,1	4,6
Québec	-0,3	-0,2	-0,1	0,3

Source : Tableaux 4.1 à 4.4.

Tableau 29

Balance commerciale agro-alimentaire, États-Unis, 1993

	'000 000 \$
Produits excédentaires	+37 323,2
Céréales et produits	+14 228,8
Graines et fruits oléagineux	+6 553,4
Tabac brut fabriqué	+5 535,7
Nourriture pour animaux	+4 186,8
Viandes et préparations	+2 068,7
Autres produits excédentaires	+4 749,8
Produits déficitaires	-13 579,8
Boissons	-3 876,7
Poissons et préparations	-3 739,7
Café, thé, cacao et épices	-2 981,9
Animaux vivants	-1 432,2
Sucre et produits	-1 070,5
Autres produits déficitaires	-478,8
Balance commerciale	23 743,3

mes et fruits qui, avec 61,3 % de la valeur de l'ensemble des produits excédentaires, occupent la première place. Très loin derrière, la deuxième place est occupée *ex aequo* par deux groupes de produits : les poissons et préparations (13,1 %) et les animaux vivants (13,0). Inversement, au premier rang des produits déficitaires viennent les céréales et produits qui représentent 25,0 % de la valeur totale des produits déficitaires. La part que représente la valeur des trois groupes qui suivent (les viandes et préparations; les graines et fruits oléagineux; les produits laitiers et oeufs) se situe entre 18,5 % et 15,1 % et celle des quatre derniers, entre 9,0 % et 4,5 %.

En 1993, les principaux produits agro-alimentaires, quant à la valeur, qui ont permis au Canada de dégager une balance commerciale positive sont, dans l'ordre : les céréales et produits (37,9 % de la valeur totale des produits excédentaires), les poissons et préparations (19,1 %), les animaux vivants (14,2 %), les graines et fruits oléagineux (8,9 %), le tabac brut fabriqué (8,8 %). Par contre, en ce qui concerne les produits déficitaires, les légumes et fruits représentent à eux seuls 72,8 % des importations de produits déficitaires, le café, thé, cacao et épices 14,9 % et, enfin, les préparations alimentaires diverses 3,6 %.

Pour la première fois depuis longtemps, le Québec affiche, en 1993, un excédent de 254,7 millions de dollars de sa balance commerciale agro-alimentaire. Toutefois, ce résultat est faussé par la hausse considérable des exportations de tabac, lesquelles ont augmenté en moyenne de 118,7 % par année, en raison des circonstances qui ont entouré la contrebande de cigarettes. Les produits agro-alimentaires qui ont le plus contribué à cet excédent sont, par ordre d'importance : le tabac brut fabriqué (60,9 % de la valeur totale des produits déficitaires), puis les viandes et préparations (22,7 %); la part des quatre autres groupes de produits excédentaires oscille entre 5,7 % et 4,6 %. Par ailleurs, en ce qui concerne les produits déficitaires, ceux pour les-

Tableau 30
Balance commerciale agro-alimentaire, Mexique, 1993

	'000 000 \$
Produits excédentaires	+3 272,4
Légumes et fruits	+2 006,1
Poissons et préparations	+427,6
Animaux vivants	+426,9
Café, thé, cacao et épices	+316,6
Autres produits excédentaires	+95,2
Produits déficitaires	- 4 984,2
Céréales et produits	-1 244,9
Viandes et préparations	-920,7
Graines et fruits oléagineux	-824,0
Produits laitiers et oeufs	-753,3
Nourriture pour animaux	-347,1
Huiles végétales fixes	-225,0
Préparations alimentaires diverses	-222,1
Autres produits déficitaires	-447,1
Balance commerciale	-1 711,8

Tableau 31
Balance commerciale agro-alimentaire, Canada, 1993

	'000 000 \$
Produits excédentaires	+9 002,7
Céréales et produits	+3 410,3
Poissons et préparations	+1 717,8
Animaux vivants	+1 282,3
Graines et fruits oléagineux	+797,8
Tabac brut fabriqué	+796,3
Autres produits excédentaires	+998,2
Produits déficitaires	-4 438,1
Légumes et fruits	-3 229,6
Café, thé, cacao et épices	-659,9
Préparations alimentaires diverses	-162,4
Autres produits déficitaires	-386,2
Balance commerciale	+4 564,6

Tableau 32

Balance commerciale agro-alimentaire, Québec, 1993

	'000 000 \$
Produits excédentaires	+946,8
Tabac brut fabriqué	+577,1
Viandes et préparations	+215,4
Poissons et préparations	+43,4
Cuir et peaux bruts	+33,9
Produits laitiers et oeufs	+23,5
Autres produits excédentaires	+53,5
Produits déficitaires	-692,1
Légumes et fruits	-447,8
Café, thé, cacao et épices	-124,0
Graines et fruits oléagineux	-44,2
Matières brutes animales ou végétales	-36,0
Autres	-40,1
Balance commerciale	+254,7

Tableau 33

Évolution des échanges commerciaux de produits agro-alimentaires, Québec, Canada, États-Unis et Mexique, 1990-1993

	Québec	Canada	États-Unis	Mexique
	'000 000 \$			
Exportations				
1990	1 332,2	14 365,8	56 770,1	4 175,0
1991	1 323,4	14 215,6	54 696,1	4 312,8
1992	1 596,8	16 969,7	64 680,0	4 410,7
1993	2 064,3	16 550,3	67 162,8	5 309,9
Importations				
1990	1 593,1	9 852,9	37 107,4	5 509,8
1991	1 572,5	9 905,1	35 494,5	4 563,4
1992	1 714,9	10 861,8	40 128,6	7 096,9
1993	1 809,6	11 985,7	43 419,4	7 021,7

Sources : Tableaux 4.1 à 4.4.

quels le Québec doit compter sur les marchés extérieurs, les deux premiers groupes de produits qui y figurent, les légumes et fruits (64,7 %) et le café, thé, cacao et épices (17,9 %) comptent pour 82,6 % de la valeur totale des produits déficitaires.

Les échanges commerciaux - période 1990-1993

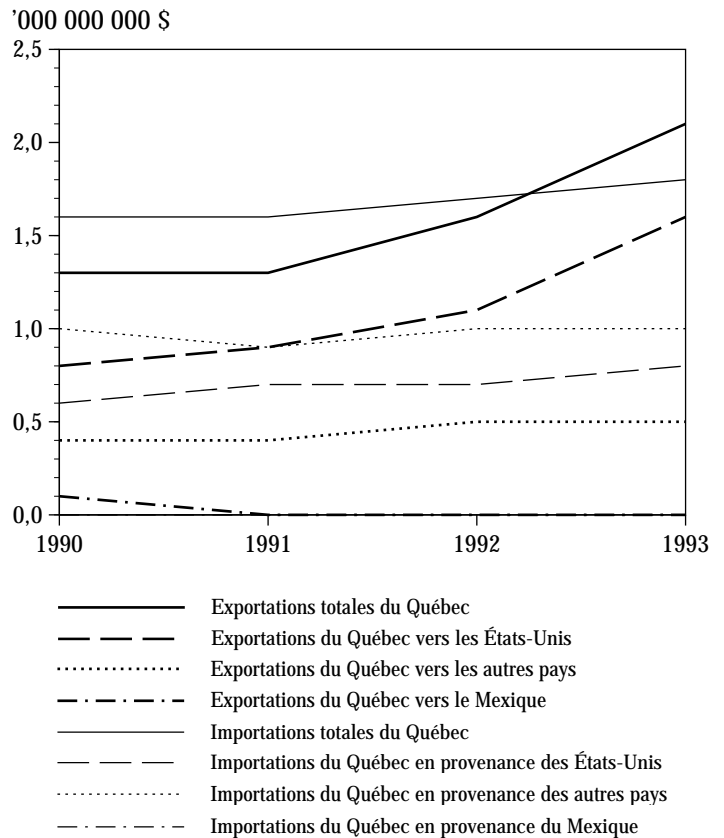
Influencées en grande partie par les expéditions de tabac à destination des États-Unis, les exportations québécoises de produits agro-alimentaires ont augmenté annuellement de 15,7 %, pour atteindre 2,1 milliards de dollars en fin de période. Au cours de cette période, le marché américain a progressé de 23,3 % pendant que celui des autres pays est demeuré relativement stable et que celui du Mexique a régressé de 36,3 %. Comme nous l'avons déjà mentionné, des circonstances particulières ont entraîné une hausse annuelle moyenne de 136,6 % des expéditions québécoises de tabac brut fabriqué. En effet, la valeur totale des exportations québécoises de cigares, cigarillos, cigarettes, autres tabacs et succédanés de tabac à destination des États-Unis est passée de 37,9 millions à 526,5 millions de dollars. Par ailleurs, au cours de la période de référence, certains produits agro-alimentaires exportés par le Québec ont affiché une nette croissance dans l'ensemble des marchés. Mentionnons en l'occurrence : les boissons (+34,7 %), les céréales et produits (+34,2 %), les préparations alimentaires diverses (+26,8 %), le café, thé, cacao et épices (+22,2 %) et, enfin, le sucre et produits (+9,4 %). Par contre, d'autres produits agro-alimentaires ont connu de moins bons résultats : les cuirs et peaux bruts (-17,9 %); les produits laitiers et oeufs (-15,3 %), les huiles et graisses animales (-16,9 %), et les animaux vivants (-12,4 %).

De 1990 à 1993, les importations québécoises de produits agro-alimentaires se sont accrues de 4,3 % par année, pour se chiffrer, en fin de période, à 1,8 milliard de dollars. Au cours de cette période, les achats québécois de produits agro-alimentaires qui ont augmenté le plus sont les suivants : les viandes et préparations (+26,3 %), les préparations alimentaires diverses (+21,7 %), les animaux vivants (+14,3 %), les céréales et produits (+13,3 %), les matières brutes animales et végétales (+10,1 %). Si l'on exclut le reste du Canada, les principales sources d'approvisionnement du Québec sont les pays hors Aléna (56,6 %) et les États-Unis (42,6 %). La valeur des achats québécois en provenance du Mexique demeurent négligeables (0,8 %).

Pour la même période de référence, les exportations canadiennes de produits agro-alimentaires ont augmenté de 4,8 % annuellement et les importations, de 6,7 %. En 1993, 55,2 % des exportations canadiennes de ce type de produits sont acheminées vers les États-Unis (2,1 % vers le Mexique) alors que, en revanche, 66,4 % des importations canadiennes de ces produits proviennent des États-Unis (1,4 % du Mexique). Les produits agro-alimentaires qui ont le plus contribué à la croissance de la valeur des exportations canadiennes au cours de cette période sont le tabac brut fabriqué (+90,5 %), les huiles végétales fixes (+37,1 %), les préparations alimentaires diverses (+35,8 %), les animaux vivants (+16,2 %). À ce chapitre, nous constatons un certain recul en ce qui concerne les produits suivants : les cuirs et peaux bruts (-8,0 %), les produits laitiers et oeufs (-7,3 %), les céréales et produits (-3,2 %), les poissons et préparations (-0,6 %). Par ailleurs, les produits agro-alimentaires qui ont permis l'augmentation de la valeur totale des importations canadiennes sont les huiles et graisses préparées (+41,2 %), le tabac brut fabriqué (+27,5 %), les viandes et préparations (+26,3 %), les animaux vivants (+18,5 %), les préparations alimentaires diverses (+15,9 %), la nourriture pour animaux (+15,7 %), les céréales et pro-

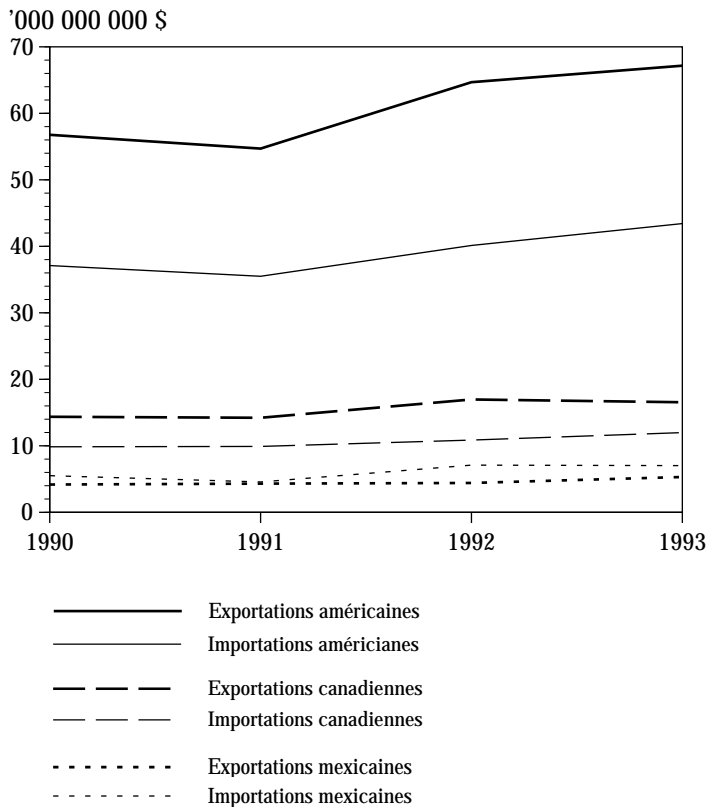
Figure 14

Évolution des échanges commerciaux de produits agro-alimentaires, Québec, 1990-1993



Source : Tableau 23, Canada, États-Unis, Mexique.

Figure 15
Évolution des échanges commerciaux de produits agro-alimentaires, Canada, États-Unis, Mexique, 1990-1993



Source : Tableau 23, Canada, États-Unis, Mexique.

duits (+15,1 %). Ceux qui, au contraire, l'ont freiné sont les cuirs et peaux bruts (-11,0 %), les graines et fruits oléagineux (-2,0 %) et les boissons (+0,1 %).

De 1990 à 1993, la valeur totale des exportations américaines de produits agro-alimentaires s'est appréciée de 5,8 % par année et celle des importations, de 5,4 %. En 1993, un cinquième de la valeur totale des exportations américaines de produits agro-alimentaires est attribuable à ses partenaires de l'Aléna; en contrepartie, ces derniers comptent pour un peu moins du tiers des achats qu'ils font sur les marchés internationaux. Les produits agro-alimentaires qui ont permis cette croissance de la valeur totale des exportations américaines sont les produits laitiers et oeufs (+32,6 %), les huiles et graisses préparées (+26,0 %), les préparations alimentaires diverses (+24,7 %), les boissons (+17,3 %), le café, thé, cacao et épices (+15,4 %), les viandes et préparations (+13,8 %), les huiles végétales fixes (+10,8 %), la nourriture pour animaux (+10,0 %). Par contre, les produits agro-alimentaires qui ont fortement contribué à l'augmentation de la valeur totale des importations agro-alimentaires américaines sont les suivants : le tabac brut fabriqué (+29,5 %), les huiles et graisses préparées (+24,6 %), les préparations alimentaires diverses (+21,9 %), les céréales et produits (+19,2 %), les huiles et graisses animales (+17,3 %), la nourriture pour animaux (+16,3 %), les animaux vivants (+13,7 %) et les huiles végétales fixes (+13,0 %).

En ce qui concerne le Mexique, la valeur totale de ses exportations de produits agro-alimentaires a progressé en moyenne, de 1990 à 1993, de 8,3 % annuellement, comparativement à 8,4 % pour la valeur totale des importations. En 1993, les principaux produits agro-alimentaires quant à la valeur qu'il a exportés sont les légumes et fruits (2 521,4 millions de dollars), les animaux vivants (611,8 millions), les poissons et préparations (548,6 millions), le café, thé, cacao et épices (469,9 millions), les boissons (405,7 millions). Ces cinq produits

agro-alimentaires représentent en 1993, 85,7 % de la valeur totale des exportations agro-alimentaires mexicaines. Pour la même année, les principaux produits agro-alimentaires importés par le Mexique sont les céréales et produits (1,3 milliard de dollars), les viandes et préparations (972,8 millions), les graines et fruits oléagineux (855,8 millions), les produits laitiers et oeufs (763,9 millions), les légumes et fruits (515,3 millions), les boissons (362,7 millions), la nourriture pour animaux (353,0 millions), les préparations alimentaires diverses (324,1 millions). Ces produits sont à l'origine de 78,3 % de la valeur totale des produits agro-alimentaires qu'il importe.

De 1990 à 1993, la valeur totale des exportations de produits agro-alimentaires des pays du reste du monde (hors Aléna) a augmenté de 5,4 % annuellement, contre 5,3 % pour la valeur totale des importations de produits agro-alimentaires. En 1993, les principaux groupes de produits, quant à la valeur, exportés par le reste du monde sont les suivants : les légumes et fruits (59,5 milliards), les poissons et préparations (44,2 milliards), les viandes et préparations (41,5 milliards), les céréales et produits (37,6 milliards), les produits laitiers et oeufs (28,8 milliards), les boissons (28,6 milliards), le café, thé, cacao et épices (25,2 milliards). Ces derniers représentent à eux seuls près de 70,0 % de la valeur totale des exportations de produits agro-alimentaires effectuées par le bloc de pays hors

Aléna. En revanche, les principaux produits agro-alimentaires importés par cet ensemble de pays sont les légumes et fruits (59,0 milliards), les céréales et produits (54,0 milliards), les viandes et préparations (43,0 milliards), les poissons et préparations (42,7 milliards), les produits laitiers et oeufs (28,9 milliards), les boissons (25,0 milliards), le tabac brut fabriqué (23,9 milliards), le café, thé, cacao et épices (21,9 milliards) et la nourriture pour animaux (21,7 milliards). Globalement, ces produits comptent pour 78,6 % de la valeur totale des importations agro-alimentaires de ces pays.

Carte 4

**Valeur des échanges internationaux de produits agro-alimentaires,
Amérique du Nord, 1993**



